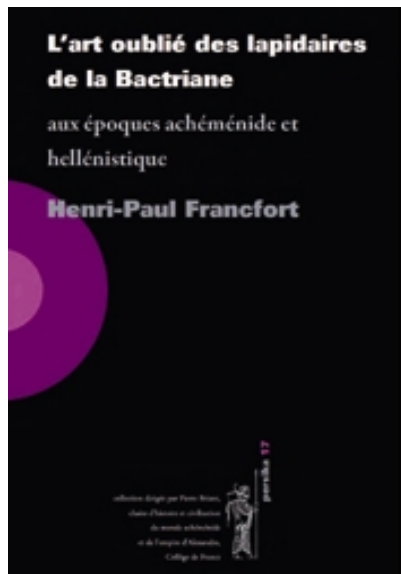


Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie un ouvrage intitulé *L'art oublié des lapidaires de la Bactriane aux époques achéménide et hellénistique*, publié dans la collection Persika, dirigée par M. Pierre Briant, correspondant français, et dont il est le volume n°17, Paris, de Boccard, 2013 ; 207 pages, 121 illustrations.

Il s'agit d'un essai rédigé pour chercher à caractériser un art vernaculaire de la Bactriane ancienne qui est connu par un corpus d'environ deux cents objets en pierre, souvent ornés de gravures d'un style linéaire bien particulier à aplats et réserves, et qui n'appartient ni à l'art grec, ni à l'art perse, ni à l'art des steppes. Un premier chapitre de l'étude porte sur le plus grand nombre de ceux-ci, d'époque hellénistique, qui provient des fouilles d'Aï Khanoum, où la moitié environ a été trouvée dans l'enceinte du sanctuaire du temple monumental à redans, temple de caractère oriental. Des assiettes et des bols, des pyxides et leurs couvercles ainsi que des cachets permettent de reconnaître une production locale, influencée par l'art perse certes, mais qui intègre un fort élément autochtone centrasiatique. Un exemple frappant est donné par le sphinx achéménide coiffé de la tiare gaufrée qui est transformé, quasiment anamorphosé, en un félin de l'art des steppes couronné de bois de cervidé. Des productions de cet art se rencontrent aussi en Sogdiane et en Chorasmie. Leur répartition dans la ville d'Aï Khanoum nous est donnée grâce aux fouilles extensives qui y furent conduites, elle tend à montrer que ces objets intéressaient avant tout les populations locales : ils sont ainsi quasiment absents du palais, cœur du pouvoir et des arts grecs.

Le deuxième chapitre examine les vestiges des arts achéménides de l'Asie centrale, en Bactriane, en Sogdiane, en Chorasmie et en Margiane. Il essaie d'inventorier la part de l'art aulique perse, à partir de Darius I^{er} donc, principalement à partir de trouvailles des fouilles d'Aï Khanoum encore, de Takht-i Sangin (Musée de Douchambé) et en y ajoutant les trésors dits bactriens, celui de l'Oxus (Musée Britannique) et celui de Mir Zakah-2 (Musée Miho). Une remarquable plaque de fourreau en ivoire de Takht-i Sangin en Bactriane (Tadjikistan), gravée d'un lion saisissant un cerf, serait le meilleur représentant du style local bactrien recherché. Inversement, quelques représentants de cet art populaire de type centrasiatique semble présents parmi les sceaux de Persépolis.

Le troisième chapitre est plus hypothétique car il tente de remonter la piste des origines possibles de cet art, avant même les Achéménides. De trop rares objets, des indices épars, quelques traits stylistiques précis permettent de proposer de reconnaître à cet art des antécédents achéménides anciens sinon même peut-être « mèdes », dans quelques productions artistiques et des sceaux d'Asie centrale ou dans des gravures rupestres du Haut-Indus. De plus, certaines représentations du 8^{ème} siècle av. J.-C. provenant de sites comme Sialk ou Hasanlu en Iran, tout comme les cachets néo-



Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

élamites de Suse, pourraient indiquer que cet art s'est constitué dans une sorte de koinè irano-centrasiatique, à l'époque précisément où ces pays devenaient iraniens. Mais seules de nouvelles découvertes permettront peut-être un jour de mieux cerner ces traditions et leur histoire.

Henri-Paul FRANCFORT
4 avril 2014